

## Le cas de Pascalet Cigalou

Par un accablant après-midi d'août, Pascalet Cigalou s'était étendu à l'ombre d'un olivier. Engorédi par la chaleur et peut-être aussi par l'effet de ce petit vin couleur de rubis dont il avait vidé deux bouteilles, Pascalet Cigalou dormait la face vers le ciel.

Autour de lui les cigales grisées de soleil chantaient épourdément, et, dans l'enclos du mas, d'instant en instant, les figues mûres glissant des branches s'écrasaient avec un bruit mat sur le sol brûlant. Pas un souffle ne venait agiter la rigidité funèbre des cyprès, pas un frisson ne passait sur les micocouliers et les myrtes. Le parfum puissant des romarins, des lavandes et du thym, montant des garrigues, flottait dans l'air immobile. Une torpeur écrasante engourdissait les êtres et les choses.

Or, il arriva que Pascalet Cigalou congestionné par le soleil et par le vin, oubliant, comme on dit, de respirer et mourut. Et tandis que son enveloppe terrestre continuait à reposer paisiblement, bercée par la musique des cigales, son âme prenait à petits pas le chemin du tribunal où sont jugées toutes choses.

Ce n'était pas, à vrai dire, un méchant homme que Pascalet; obligeant, généreux, hospitalier, le cœur chaud et la main ouverte: un vrai méridional. Mais, que voulez-vous, plus occupé, c'est sûr, des félicités de la vie présente, que du soin de ses destinées éternelles. Pourvu que le ciel fut bleu, l'ombre fraîche et les figues mûres, il était heureux. Le regard d'une jolie fille le mettait en extase et le gaillard n'avait pas toujours pour la femme du prochain le révérend respect commandé par les Ecritures.

Chaque dimanche, à l'heure de la messe, on le voyait gagner, par les sentiers tortueux de la garrigue, le petit enclos de son mas, et là, voluptueusement étendu sur l'herbe douce, il écoutait monter du fond de la vallée le carillon joyeux des cloches appelant les fidèles à la prière. Lui se grisait de cette musique lointaine et respirait à pleins poumons la jolie brise aromatique de la montagne. Il trouvait le ciel lumineux, la terre parfumée et la nature adorable qui donne à l'homme de si subtiles jouissances. Mais c'étaient là tous ses orems.

—Te voilà encore, mécréant—lui disait M. Escartefigues, le curé doyen de Cavagnol.—Et ton salut éternel?

—On y pense, Monsieur Escartefigues, on y pense.

—Et la messe que tu as manquée encore l'autre dimanche; et la communion pascale que tu n'as pas faite depuis combien d'années; et tant de péchés qui s'accumulent et qui ne sont jamais lavés par la sainte abolution.

—On les lavera, Monsieur Escartefigues, on les lavera et vous verrez quelle lessive! Tant de péchés d'un coup, dites-moi!

—Oui, oui, plaisante, malheureux chrétien, et l'on te trouvera, quelque jour, mort dans un coin, sans sacrements, comme une bête. Rappelle-toi César Barbaroux, tué à la chasse par son fusil qui a éclaté, en tirant un lièvre; Marius Cassagnou, assommé par une tuile de sa maison; Baptistin Souleillet, le bien nommé, foudroyé par un coup de soleil en cultivant sa vigne, et tant d'autres...

—Et différemment, interrompait Pascalet, fâcheusement impressionné par cette énumération sinistre, et différemment, Monsieur Escartefigues, la santé est bonne?

—La santé est bonne, grommelait le prêtre en agitant les bras, et puis le lendemain on est mort. Voilà la vie-Adessias!

Pauvre Monsieur Escartefigues, enlevé inopinément, lui aussi comme il l'avait dit, à quelque temps de là.

Et maintenant, le cœur battant, légèrement ému tout de même, Pascalet Cigalou frappe à la porte du Tribunal céleste. La lourde porte roule sur ses gonds et Pascalet fait un pas en arrière, ébloui. C'est qu'il vient d'entrevoir le Ciel et que l'Infini lui a été révélé tout à coup.

—Bou Diou! c'était donc vrai le Père Eternel, le Jugement dernier, le Ciel et l'Enfer et les diables cornus!

Sa mère le lui avait bien dit, la sainte femme, mais le moyen de croire ces choses mystérieuses avec un soleil comme celui de la Provence qui rend si joyeuse et si douce la vie présente.

Et pas moins c'était la bonne femme qui avait raison. Péchère! Pauvre Pascalet!

Voilà Dieu le père, sur son trône de nuages, caressant de la main sa barbe d'argent, si longue, si longue depuis des siècles et des siècles qu'elle pousse.

A sa droite Jésus-Christ, grave et doux, avec au fond de ses yeux pensifs l'éternel regret de l'indifférence humaine.

A sa gauche la Vierge Marie.

Les archanges et les anges, tout de blanc vêtus, qui vont et viennent emportés dans le vol silencieux de leurs grandes ailes douces.

Les chérubins, assis sur de petits nuages roses, et souriants, les mignons.

Et le cortège des saints, des saintes et des bienheureux, le visage rayonnant sous leur auréole d'or.

Voilà saint Pierre, agitant ses clefs; saint Laurent avec son gril; saint Georges et saint Martin resplendissants dans leur armure d'argent où se reflètent les étoiles; saint Luc, sainte Geneviève, sainte Elisabeth, tous et toutes. Jusqu'à saint Antoine, le seul dont la sérénité paraissait troublée par un souvenir et un regret: le souvenir de son compagnon d'autrefois et le regret d'en être séparé pour l'éternité.

Tout à coup Pascalet fait une exclamation de surprise joyeuse. Tous ceux de Cavagnol qui sont là: Benezet, Castagnet, Jousoulin, Roubiès, Lavagne.

—Té vé! Monsieur Escartefigues, comme on se retrouve!

Mais un regard sévère de son ancien pasteur le rappelle à la gravité de la situation et la voix de saint Pierre, prononce au milieu du silence:

—Jean, Marius, Pascalet Cigalou.

—Présent!

Alors saint Pierre remet à Dieu le Père deux dossiers tout ouverts, un gros et un petit et voilà le réquisitoire qui commence.

Que de péchés, Sainte Vierge, sitôt oubliés que commis! Pas un n'est passé sous silence, depuis ce panier de figues volé au voisin Esclangon, le jour même où l'accusé entraînait dans sa huitième année, jusqu'à l'enlèvement de la femme de Baptistin, le sonneur. Un à un, tous les actes mauvais de sa vie sont exposés au grand soleil du dernier jugement, toutes ses pensées dévoilées, toutes ses intentions mises à nu, dépouillées de leur voile d'hypocrisie. Pendant des heures et des heures Pascalet écoute, éféré de cette lumière qui pénètre aux replis les plus obscurs de sa conscience, stupéfait de se découvrir si pervers et si noir. C'est que, dans sa négligence, il a laissé toutes ces fautes s'accumuler, de jour en jour, de mois en mois, d'année en année, et que son âme est comme une demeure où, de mémoire d'homme, le balai n'a pas fait son apparition salutaire. La poussière s'y amoncelle par charretées.

Et M. Escartefigues qui entend tout cela branle la tête, dans son coin, avec un air de dire:

—Si tu m'avais écouté!

Le réquisitoire est terminé et l'on entend une voix solennelle qui demande:

—Qu'as-tu à dire pour ta défense?

Alors Pascalet se dresse:

—J'ai à dire que le juste pêche sept fois par jour. Si donc les plus grands saints ne sont pas à l'abri des faiblesses humaines, il n'est pas étonnant qu'un pauvre homme comme moi n'ait pas toujours su résister à la tentation.

—Les plus grands saints, interrompit Dieu le Père, ont expié leurs fautes dans le repentir et dans les larmes.

—Hé bé! réplique Pascalet, c'est qu'ils ont eu loisir de le faire. Qui sait si la grâce ne m'aurait pas touché aussi quelque jour. Pécaire! Si saint Augustin était mort de mort subite, et saint Paul et sainte Madeleine!

—Regardez cet effronté! grommelle Saint Pierre.

—Et saint Pierre que j'oubliais, continue Pascalet en se tournant vers l'interrompateur; si la congestion l'avait pris, pourtant, quand le coq a chanté!

—Le bougre a de la répartie, murmure Dieu le Père en souriant dans sa barbe, et il ne raisonne pas si mal, après tout.

—Je ne trouve pas, moi, fait saint Pierre qui agite nerveusement ses clefs pour dissimuler sa confusion.

—Voyons, Dieu le Père, dit Pascalet, qu'est-ce que je demande, après tout? Une petite place dans votre paradis, une petite place de rien du tout où je puisse me croire encore dans mon joli mauret de Provence, là-bas sur la garrigue, au milieu des oliviers et des cigales.

—Mais, malheureux chrétien, tu sais bien qu'au Paradis les âmes n'entrent pas en état de péché mortel.

—Sans doute.

—Tu vois donc qu'il n'est impossible de faire droit à ta demande.

—Mais, autrement, je n'ai pas commis de péché mortel!

Dieu le Père en lève les bras de stupeur.

—Ah! bien! ah! par exemple! Sais-tu seulement ce que c'est qu'un péché mortel?

—Je pense bien.

Et Pascalet prenant le ton d'un enfant sur les bancs du catéchisme:

—Le péché mortel est une désobéissance aux lois de l'Eglise, avec plein consentement et intention de déplaire à Dieu.

—Et tu n'as jamais désobéi aux lois de l'Eglise?

—Différentes fois, je ne dis pas non.

—En matière grave?

—Tout de même.

—Avec plein consentement?

—Hé! oui.

—Et l'intention de déplaire à Dieu?

—Dieu garde! Jamais! Je péchais, c'est vrai, comme tout le monde, mais pas méchamment au moins!

—Pour ce qui est de l'intention mauvaise, déclare M. Escartefigues, il faut le croire; car d'homme plus inconscient que lui je n'en ai jamais rencontré.

—Il était charitable, hospitalier et toujours prêt à rendre service à son prochain, dit à son tour la Sainte Vierge qui vient de lire le petit dossier où sont consignées les bonnes actions et les intentions méritoires de l'accusé.

—Allons! fait Dieu le Père qui ne demande qu'à se laisser convaincre; passe encore pour celui-là. Le monde est devenu si mauvais qu'il faut bien se montrer moins difficile dans le choix des élus. Va te faire purifier deux ans au Purgatoire, mauvaise graine, et tu reviendras.

Et tandis que le Tribunal se lève et que la foule des bienheureux se disperse, Pascalet en passant à côté de M. Escartefigues lui glisse avec un sourire triomphant:

—Deux ans de purgatoire, dites-moi, deux ans de purgatoire seulement! Qu'est-ce que cela, auprès de tant d'heures plaisantes passées sur terre!

GEORGES CHAMPENOIS.

### DE L'AUTRE MONDE

Un monsieur en lisant son journal voit, à sa grande stupéfaction, l'annonce de sa mort. Il téléphone à un ami.

—Allo, as-tu vu le journal ce matin, on annonce ma mort?

—Oui, d'où diable me téléphones-tu? demanda l'autre au bout du fil?

### NÔTRE-DAME DE LA PAIX À BRUXELLES

Dimanche le 11 septembre, le cardinal Mercier a couronné solennellement, au parvis de Sainte-Gudule, la statue de Notre-Dame de la Paix, vénérée depuis plusieurs siècles, en l'église Saint-Nicolas, à Bruxelles.

A cette occasion, l'archevêque de Malines a publié une très remarquable lettre pastorale où il rapporte des paroles historiques du maréchal Foch qui illustrent la foi chrétienne du généralissime.

«C'était au lendemain de l'armistice, dit le cardinal Mercier, à l'une des journées nationales où les souverains des deux mondes venaient offrir leurs hommages au premier soldat de l'Yser:

«Dans une encoignure discrète d'un salon royal, en présence du général Weygand, qui devait être le soutien et le guide de la Pologne, le 15 août de l'année dernière, j'essayais d'exprimer au maréchal Foch l'admiration et la gratitude qui me dominaient en sa présence.

«J'avais prononcé le mot de génie militaire.

«Il s'agit bien de génie, reprit le héros avec une force qui m'imposait silence: à aucun moment de la guerre je n'ai eu la conscience d'être le maître des événements. J'avais médité, sans doute, volontairement je n'avais laissé subsister aucune inconnue; malgré tout, les inconnues m'encerclaient.

«Je voulais une contre-offensive, je la savais nécessaire. Mais sur quel point du front la déclencher? A quelle heure? Avec quelle probabilité de succès?

«Quelque parti que je prisse, je n'avais point devant moi une certitude; je me fiais aux probabilités que je jugeais les mieux fondées, et pour le reste je me sentais et me disais l'instrument d'une force plus puissante que moi. Tous les militaires vous diront cela, ajouta-t-il. Nous ne pouvons que répéter le mot de Bossuet: «L'homme s'agit et Dieu le mène.»

Un couple de rats bien en santé pourrait donner la vie en deux ans à 90.000 descendants.

## SE SENTAIT FATIGUÉE SOUS TOUS RAPPORTS

Une dame du Tennessee dit qu'elle fut fort soulagée par l'emploi de Cardui et qu'elle le recommanda à sa fille.

Fountain City, Tennessee.—Mrs. Jett Weaver, épouse d'un fermier très aisé qui à sa ferme située sur la route 2 de la ville, dit qu'elle connaît le Cardui depuis bien des années. Elle donne le rapport suivant de son expérience avec ce bien connu, purement végétal tonique pour femmes.

«J'étais très affaiblie. J'étais maigre et avais peu d'appétit, et sous tous rapports toujours fatiguée, pouvais à peine marcher, je me sentais misérable et avais des étourdissements continuellement.

«Bien des jours, j'ai dû m'asseoir sur une chaise pour pétrir mon pain.

«J'étais découragée, je me demandais qu'est-ce qui me faisait souffrir et quant est-ce que je ne souffrirais plus.

«Je connaissais le Cardui depuis bien des années et je me suis décidé d'en prendre comme dernière ressource. Je pris une bouteille, et comme cela m'avait soulagé, je pris trois ou quatre bouteilles.

«Le résultat fut merveilleux. Je me sentais tout à fait différente—en effet, je me sentais si soulagée que lorsque ma fille m'écrivit qu'elle n'était pas bien, je lui répondis d'aller chez le pharmacien et d'acheter du Cardui.

«Elle le fit, et elle obtint de bons résultats.

«Depuis lors j'ai essayé de faire connaître les bonnes nouvelles qui aident les autres.

«Ma santé maintenant est très bonne. Si vous souffrez comme un grand nombre de femmes et si vous avez besoin d'un tonique, essayez Cardui. Des milliers de femmes qui ont souffert ont écrit pour dire que le Cardui les avait aidé.

Prenez du Cardui, votre pharmacien le vend.—Adv

## CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

CARMANIA ..... Oct. 11 Nov. 5  
HERENGARIA ..... Oct. 26  
AQUITANIA ..... Oct. 26 Nov. 15  
Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard, 10, J. ORFÈRE, 205 rue St. Charles